

Mille et une questions ont été posées devant *l'hôtel du plaisir mesdames*. Que se passait-il dans cette petite maison mystérieuse où venaient tant de belles dames du beau monde ?

Il avait été loué par la comtesse de Thors-hawen, qui, certes, ne songeait pas y créer un club de femmes. Elle voulait s'y cacher avec le duc de Parisis pour y vivre dans l'amour le plus secret : « Ferme la porte de ton bonheur » dit le proverbe arabe.

Mais quand la Femme de Neige eut fermé la porte, ce fut pour s'en aller. Sa destinée à

elle aussi était de pleurer, elle ne devait qu'un seul jour étreindre son idéal.

On sait qu'elle retourna en Suède pour une sœur malade, qui, sans doute, fût morte loin d'elle, car la comtesse de Thorshawen rappela à cette jeune sœur un amant qui la fuyait. A force d'amour on la sauva d'un mortel délire.

La Femme de Neige fut quelques mois sans revenir à Paris. Elle rappela Parisis, deux fois il refit le voyage de Norwége. Fût-ce pendant ces deux absences que mesdames de Montmartel et ses amies vinrent faire leur sabbat à *l'hôtel du plaisir mesdames* ?

Et quel était ce sabbat ? Avait-on voulu instituer la franc-maçonnerie des femmes ? Avait-on voulu fonder un club ? — Le club de *ne me suivez pas jeune homme*, — où on lirait les vers de Sapho, où on dirait du mal des hommes ?

Il y a bien des versions sur ce grave mystère. Beaucoup d'hommes politiques s'en sont préoccupés comme d'une affaire d'État. On a failli faire à ce propos une interpellation à la Chambre.

Après tout, on avait peut-être tort de s'in-

digner et de s'écrier : *O tempora! ô mores!* car le loup était peut-être dans la bergerie. Qui vous dit que lord Sommerson, pseudonyme du duc de Parisis, ne fût pas là quand venaient ces dames? C'était peut-être lui qui présidait le club! Pourquoi n'y serait-on pas allé? Pourquoi n'en serait-on pas revenu en tout bien tout honneur?

Octave de Parisis avait toutes les qualités d'un don Juan contemporain : il ne parlait jamais de lui ; il n'a pas conté une seule de ses bonnes fortunes ; les femmes seules ont fait sa renommée. Il dédaignait les vanteries de club. Ceux qui ont une aventure avec une femme, la chantent par-dessus les toits ; ceux qui en ont beaucoup, font le silence sur leurs actions.

Quoique Parisis fût quelque peu fier d'avoir été tant aimé, il avait de plus hautes ambitions que celles d'avoir triomphé dans l'armée des femmes. Voilà pourquoi il ne s'enorgueillissait jamais de ses prouesses galantes.

Violette, jalouse du passé, le questionnait souvent sur ses souvenirs, en ayant l'air de ne

s'y intéresser que comme à un roman étranger ; mais jamais Parisis ne voulait répondre. Il avait pour habitude de dire que le livre de sa vie était comme une glace qui ne grave pas les figures. Une femme en chassait une autre, à peine s'il lui restait trois ou quatre souvenirs toujours vivants.

On avait beaucoup parlé à Violette des orgies de l'*hôtel du plaisir mesdames*. Elle n'en croyait rien. Elle n'y avait vu que la maison de la Femme de Neige, où Parisis recevait mystérieusement les femmes comme il l'avait reçue elle-même. Elle supposait que quelques-unes y étaient allées, sans être pour cela la maîtresse du maître de céans.

Elle avait questionné ses amies, aucune ne disait la même chose. Elle questionna Parisis qui, ne voulant pas sans doute réveiller sa jalousie qu'il connaissait bien, refusa toujours d'être explicite sur ce point.

Depuis un an l'hôtel est fermé aux aventures. Il est devenu l'habitation d'un docteur américain qui y vit en famille, dans la pieuse rigidité des protestants. Ainsi va le monde.

Que sont devenus les quatre portraits, —

Violette, — madame d'Entraygues, — Geneviève, — la Femme de Neige ?

La sœur de madame de Thorshawen, qui n'est pas consolée encore de l'avoir perdue et d'être arrivée trop tard à son lit de mort, a fait vendre à l'hôtel Drouot le mobilier de *l'hôtel du plaisir mesdames*, quoique beaucoup de choses fussent bien plus au duc de Paris qu'à la comtesse de Thorshawen.

C'était dans la mauvaise saison des ventes : les quatre portraits ont ravivé le feu des enchères, les trois premiers sont aujourd'hui dans le cabinet d'un de mes amis, le dernier a été racheté par la sœur de la Femme de Neige.

Ce qui est hors de doute, aujourd'hui, c'est que le secret a été bien gardé, non pas par le silence, car les femmes parlent toujours ; mais madame de Montmartel et ses amies se sont amusées malicieusement à tant d'histoires invraisemblables, sur *l'hôtel du plaisir mesdames*, que les historiens futurs y perdront leurs lanternes sourdes.

J'ai peur pourtant qu'ils ne disent comme Diogène : « Je cherche un homme. »

## V

### *Le tribunal de la pénitence.*

Madame de Montmartel entraîna un jour madame de Neërs au château de Pernand, sous prétexte d'aller voir leur mère à Tours. Sa sœur était chez elle qui s'ennuyait : son mari ne lui permettait plus d'appartement à Paris ; Hélène ne trouva rien de mieux que de la faire voyager. D'ailleurs c'était toujours pour elle un vif plaisir de voir Violette.

Voilà pourquoi un matin le duc de Paris venant voir Violette à Pernand, les trouva toutes les trois qui déjeunaient gaiement en partie carrée avec le curé.

Le curé de Pernand était un mondain s'il en fût. Il avait étudié à Saint-Sulpice et il